



VIVRE UN GRAND PARIS — « NOTE OUVERTE » AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE SUR LE GRAND PARIS

Michel CANIAL-DUPARI

Octobre 2013

VIVRE UN GRAND PARIS

Préambule	1
Une courte histoire d'un siècle d'urbanisme	2
Atténuer la vision immobilière de l'urbanisme au bénéfice d'un urbanisme culturel	3
Et le Grand Paris dans tout ça	3
Le centre décisionnel	3
Le Grand Paris aujourd'hui	5
Les petits dessins tuent les grands desseins	6
Pourquoi un Grand Paris	7
Faire un modèle de civilisation urbaine	7
La qualité d'un projet de loi	7
Misère d'une culture des technocrates	8
Un désastre	8
Et si le Grand Paris était d'abord celui des hommes	9
1 - L'art de raccommoder les quartiers	10
• Assurer la continuité territoriale	
• Intégrer les Quartiers Prioritaires	
2 - Comment construire le premier et le dernier logement	11
• Où construire ?	
3 - La culture des chemins des écoliers	13
• L'école point de destination d'un quartier	
• L'Université doit être le cœur de ville.	
4 - La culture du bien-être	14
• La santé	
• Le bien manger	
5 - L'accès à toute la ville, le tissage de la mobilité	15
• Une vision de transporteurs	
• Et les franciliens dans tout ça ?	
6 - Gommer l'attrait du vide	17
• L'agriculture	
7 - Valoriser la Seine	17
Que faire ?	18
Les citoyens portent le débat public	18
Valoriser le citoyen	18
Le Grand Paris entre gouvernance et projet	18
Pour être force de proposition, il faut observer et impulser	19
Les champs à défricher	19
Pour une culture scientifique et technique du Grand Paris	19
Lieu de l'imagination économe	20
Remerciements	20

VIVRE UN GRAND PARIS

« NOTE OUVERTE » SUR LE GRAND PARIS

Pour Monsieur FRANÇOIS HOLLANDE, PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Monsieur le Président de la République, je me permets de vous transmettre ce rapport pour trois raisons :

Tout d'abord, la perte d'ambition dans les savoir-faire et la mise en œuvre d'une grande et belle idée qu'est celle du « GRAND PARIS ». Sa mise en œuvre selon des formules dépassées conduit à une répétition dont nous savons les conséquences : aménagements fracturés territorialement et donc économiquement préjudiciables. Des conceptions urbaines que l'on voudrait compétitives, donc productives d'attractivités, sont reprises, mais on ne fait qu'installer des déséquilibres économiques que les pouvoirs publics chercheront à compenser plus tard.

« L'imagination doit être au pouvoir » sinon autant prévoir, dès à présent, les locaux affectés à la rénovation urbaine à laquelle on ne pourra échapper en 2025, puisqu'on aura encore mal fait. Bis repetita ...

Ensuite, le développement intelligent du territoire « Capitale » doit être exemplaire pour les villes françaises, d'Europe et du reste du monde, c'est un destin de notre « pari ». Nous avons les moyens d'intervenir, en études et en travaux, pour une ville solidaire qui doit servir d'exemple pour les territoires des villes émergentes qui croient encore à une extension urbaine sans limites et regardent les villes « lumières » pour en tirer les leçons.

Enfin, vous m'avez interpellé dans la lettre, adressée il y a un an le 15 Octobre 2012, par laquelle « vous saluez et mesurez l'investissement qui fut le mien dans la réussite du projet du Grand Paris ».

Aussi, ne voulant pas rester un spectateur coi, je me permets, en quelques pages, d'émettre des pistes qui doivent permettre de remettre en perspective ce projet humainement important.

PREAMBULE

L'origine de la ville se situe en Mésopotamie, entre le Tigre et l'Euphrate dans le « croissant fertile », mais nos cités se sont structurées sur les bords de la Méditerranée.

La science urbaine méditerranéenne s'appuie sur les espaces publics organisés pour les services qu'ils rendent et les capacités d'échanges et de rencontres. Ces échanges entre les hommes prennent différentes formes, selon qu'il s'agit de forums, agora, avenues, boulevards, rambblas, rues, chemins ou traverses.

La ville méditerranéenne invente les premiers services culturels. Athènes puis Rome hiérarchisent les lieux de spectacles et du sport, des lieux pour être ensemble par choix.

La ville de Paris et son agglomération sont méditerranéennes par filiation urbaine, c'est-à-dire une ville de rencontre des hommes et des cultures.

Au début du XX^{ème} siècle se met en place l'organisation et l'aménagement des villes sous le nom d'urbanisme. Au fil du temps, l'appréhension et les règles ont évolué. L'agglomération parisienne détermine, avec quelques autres capitales, cette histoire, souvent en innovant mais aussi en provoquant des handicaps que nous avons toujours peine à réduire.

Les débats et la mutation profonde que le Gouvernement et le Parlement effectuent en ce moment sur la gouvernance de l'agglomération parisienne doivent permettre d'en tirer les leçons et par voie de conséquence construire une ville plus démocratique et mieux adaptée aux aspirations et aux pratiques sociales de ses habitants.

C'est un de vos prédécesseurs, François Mitterrand Président de la République, qui disait que la société à venir serait urbaine sinon ce serait la barbarie.

C'est tout l'enjeu !
Nous y sommes !

UNE COURTE HISTOIRE D'UN SIECLE D'URBANISME

Pour comprendre la lente appropriation par une technostructure fonctionnelle.

1911 : il y a un siècle. La prise de conscience d'une nécessaire planification urbaine se matérialise à Stockholm et Londres poussées par des impératifs hygiénistes. Aussitôt, Honoré Cornudet, député de Pontoise se mobilise, mais il lui faut neuf ans pour convaincre ses pairs. C'est la Grande Guerre (dont on s'apprête à célébrer l'engagement et non la fin) qui, face aux dommages subis par les villes, aide à la promulgation de la loi relative à l'extension et l'aménagement des villes qui porte son nom de loi Cornudet. L'habitude de fonctionner dans l'urgence !

Très vite les grandes villes se dotent de plan d'urbanisme. Leurs auteurs sont souvent architectes, appuyés par les compétences pluridisciplinaires des humanistes et des élus. Ils élaborent des savoir-faire. Marcel Poète, archiviste de la Ville de Paris et Henri Sellier, président du Conseil Général de la Seine et Maire de Suresnes, créent l'Institut d'urbanisme de Paris en 1921. Ils portent cette idée d'une agglomération solidaire. Cette démarche très humaniste va tout de suite être pervertie.

Les CIAM, Congrès International d'Architecture Moderne, élaborent la Charte d'Athènes. Ce rassemblement d'architectes modernistes s'inspirant des leçons du Bauhaus cherche à mettre la ville en coupe réglée : habiter, travailler, circuler ... Le Bauhaus a eu une influence positive et déterminante sur le design industriel, la peinture, la sculpture et l'architecture. Les formes qu'ils préconisent pour l'Architecture sont fondamentales, elles sont un désastre appliqué à la ville sur le plan urbain.

L'urbanisme réglementaire doit être simple, compréhensible par tous et empêcher le pire. En instituant un principe de zones on oublie que la ville est un corps complexe et le creuset de la démocratie.

Raoul Dautry, polytechnicien, spécialiste des transports, Ministre de l'Armement sous le gouvernement du Front Populaire, découvre avec effroi, juste avant la guerre, que la majeure partie de l'industrie d'armement est insérée dans l'agglomération parisienne.

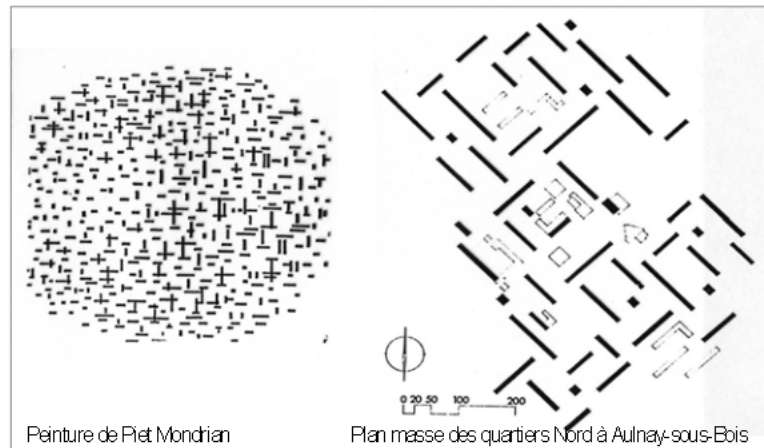
Il lance alors un grand programme de décentralisation de ces industries. Ce projet influence « Vichy » qui montre du doigt la perversité de la capitale occupée. C'est l'Etat Français qui codifie en 1942 la première grande loi d'urbanisme. Il institutionnalise le principe de « zoning » dont on ne sait pas se débarrasser. A la Libération, et parce que les préoccupations sont autres, Raoul Dautry, devenu Ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, oublie la mise en place des outils pour un urbanisme adapté. Pire, à un moment où les villes vont croître de façon exponentielle il n'y a plus d'outils régulateurs qui observent l'agglomération des hommes dans son ensemble. Seuls les technocrates de l'habiter et du circuler exercent leurs pouvoirs et accompagnent, par la force des choses, les progrès économiques et de services nécessaires à nos villes. Il n'y a plus de vision partagée. Tout n'est que fonctionnel, appliquant aveuglément des réglementations honorables, dont le seul but est d'éviter le pire.

Voilà cinq ans que le Grand Paris hante les esprits des élus franciliens. C'était impossible à imaginer il y a douze ans, j'en sais quelque chose, pour avoir régulièrement rappelé que c'était là la seule issue raisonnable pour une agglomération trop éclatée dans des frontières mentales s'appuyant sur des limites administratives.

Aujourd'hui cette idée fait consensus. Tout ce qui tourne autour des entreprises de travaux publics, promoteurs, aménageurs, constructeurs et surtout les habitants de l'agglomération parisienne est convaincu d'une autre vision de leurs communes et de cette agglomération qui les réunit.

Attention au nouveau mur que nous dressons, il faut penser aux ponts virtuels ! Rendons franchissables les frontières administratives que nous mettons en place.

Il suffit de compulser les approches et études atomisées qui élaborent le schéma d'un Grand Paris pour se rendre compte que nous n'arrivons pas à avoir d'autre pensée que fonctionnelle et sectorisée : mieux habiter, circuler, travailler, mieux se détendre ; oui mais chacun sur son lot. En disant mieux, rien ne change ! Les mêmes causes produiront les mêmes effets, à court terme, bien avant 2025.



ATTENUER LA VISION IMMOBILIERE DE L'URBANISME AU BENEFICE D'UN URBANISME CULTUREL

Voilà, Monsieur le Président, les raisons pour lesquelles je souhaite vous sensibiliser. Il faut changer les paradigmes, abandonner les priorités données à un urbanisme immobilier au bénéfice d'un urbanisme culturel.

Ne voyez pas dans ce propos une formule facile, mais allons au fond des choses.

La constitution des villes provient de la division du travail et de la mise en œuvre de services. Cela d'ailleurs s'accompagne simultanément de la mise au point de l'écriture, c'est à dire la transmission.

Du bourg à la ville capitale, ce que nous appelons « la culture » est ce que nous mettons en commun, que nous partageons. Les villes devenant inéluctablement attractives, l'évolution de leurs forces culturelles est justement ce qui entraîne le partage avec l'autre.

Par conséquent l'urbanisme culturel est ce que nous partageons ensemble. De notre vision de la société, de l'art de vivre ensemble à la construction d'un habitat, d'un atelier ou d'un bureau, à la façon de l'occuper et s'en servir.

C'est le défi auquel toutes les villes monde sont confrontées.

Quel magnifique Grand Projet culturel à partager, ici et ailleurs !

ET LE GRAND PARIS DANS TOUT ÇA

« Il faut toujours dire ce que l'on voit. Surtout il faut toujours, ce qui est plus difficile, voir ce que l'on voit. »

Charles Péguy Pensées 1934.

Pour comprendre les obstacles, et ainsi les boire, on doit faire référence à l'histoire de notre capitale.

Lorsque Le Nôtre imagine la croissance de Paris vers l'Ouest à partir du jardin des Tuileries, il projette une patte d'oie dont la perspective principale traversera, au cours des âges, les Champs Elysées, la place de l'Etoile, l'avenue de la Grande Armée, l'avenue de Paris et la grande Arche à la Défense jusqu'au carrefour de Noailles au cœur de la forêt de Saint-Germain-en-Laye. Cet axe virtuel influe sur tous les aménagements ultérieurs. À cause de la Fronde, la guerre civile parisienne, cet urbanisme de perspectives qui annonce le Siècle des Lumières se délocalise à Versailles, la patte d'oie est restituée face à l'esplanade du château. Le Roi a peur et, en s'éloignant de sa capitale pour créer une ville nouvelle savait-il qu'il tuait à terme la royauté ?

En 1789 le peuple de Paris le ramène au centre après un siècle d'éloignement.

Le citoyen parisien est rebelle, Paris fait peur aux esprits soumis. De la prise de la Bastille à l'incendie du Palais des Tuileries en 1871, 82 ans de régimes bouleversés entraînent, enfin, la République et la mise sous tutelle de la Commune de Paris pour un autre siècle.

LE CENTRE DECISIONNEL

Les trois pouvoirs, législatif, exécutif et judiciaire, s'installent au centre de la capitale, sur trois kilomètres carrés : les parlements aux Palais Bourbon et Palais Médicis, la Présidence à l'Élysée, le Premier Ministre à Matignon et le Garde des Sceaux place Vendôme. Pour compléter cette concentration peuvent être ajoutés les pouvoirs : spirituel, l'évêché à Notre-Dame de Paris, et universitaire, la Chancellerie à la Sorbonne. Posture unique au monde, TOUT est concentré dans quelques hectares.

La symbolique est forte. Il faut lire la thèse du canadien Gaëtan Desmarais, (« La morphogenèse de Paris », Editions de l'Harmattan) qui démontre que le purgatoire, le rachat, est une invention française grâce à l'organisation géographique de la capitale. La rive droite est celle des marchands et de l'argent, et la rive gauche, le quartier Latin, celle des clercs. En implantant la cathédrale Notre-Dame sur l'île de la Cité on met l'église en position de médiation. L'image est séduisante. Il est certain que lorsqu'Abélard et ses disciples se séparent de l'université dominée par l'évêque et se rendent, de l'autre côté du fleuve, sur le vieux forum de la ville romaine, ils créent la première université à tendance laïque, un modèle qui est lent à fleurir.

Cette agglomération est trop concentrique et pas assez radio. À partir de là, le nombril se regarde. Je ne cherche pas à faire bouger les sièges, mais les yeux pour voir et les oreilles pour entendre.

En 1936, le gouvernement issu du Front Populaire demande aux Maires de Suresnes et Boulogne, Henri Sellier et André Morizet, de réaliser un rapport sur le Grand Paris. Leurs conclusions favorables se sont hélas enlisées dans la déclaration de guerre de Septembre 1939.

En 1963 ça bouge, au Royaume-Uni on décide la création du Grand Londres. La zone était déjà organisée par les transports londoniens et le district de la Metropolitan Police. Pour gérer ce territoire un Maire est élu au suffrage

universel. En 1986 le conseil fut momentanément dissous mais rétabli par référendum en 1998. London City conserve son Lord Maire.

Depuis 1958 tous les Présidents de la V^{ème} République s'investissent sur Paris et sa banlieue, invitant à une pensée nouvelle par de nombreux discours ambitieux.

En 1965, Charles de Gaulle présente pour la capitale un schéma directeur qui vante le polycentrisme des villes nouvelles. On crée huit départements, avec pour objectif le démantèlement politique du département de la Seine dont le Préfet est trop puissant. C'est la réponse à ce que le Général nommait « un bordel » en sommant Paul Delouvrier, premier Préfet d'Ile de France, d'y mettre un peu d'ordre. De grands aéroports, des universités hors les murs et cinq villes nouvelles créent l'armature d'une agglomération parisienne qui ne trouve pas son harmonie. On peut aujourd'hui tirer les conséquences peu performantes de ce point de vue centralisé.

En 1968, on raconte que l'implantation des universités hors de Paris est la cause des événements de Mai. Erreur ! C'est le contraire, les étudiants débutent leurs revendications fin Mars sur le campus de Nanterre et se déplacent cinq semaines plus tard, au cœur de Paris sur les boulevards Saint-Michel et Saint-Germain et la rue Gay-Lussac ...

En 1969, Georges Pompidou pense moderniser l'agglomération parisienne en l'adaptant pour la voiture et en la dotant d'un réseau d'autoroutes et de pénétrantes. Et pourtant il invente également le réseau des RER. Nul ne présente une alternative à l'organisation des échanges, tous se concentrent sur le très petit Paris au Châtelet.

En 1976, Valéry Giscard d'Estaing arrête le programme de pénétrantes routières et sauve la ville de Paris en la dotant d'un Maire élu au suffrage universel. Depuis se pose la place du « Petit Paris » dans un Paris qui devient de plus en plus grand !

Il y a trente ans, en Juillet 1983, François Mitterrand visite la banlieue parisienne et nous confie, à Roland Castro et moi-même, le projet Banlieues 89 qui comporte un volet Grand-Paris. Cela se traduit le 7 Novembre 1983 par une lettre de mission du Premier Ministre Pierre Mauroy. Nous resterons chargés de mission sous trois Premiers Ministères : Pierre Mauroy, Laurent Fabius et Jacques Chirac ! Vous avez soutenu notre démarche.

Le plan d'un Grand Paris démocratique est présenté et exposé au Centre Georges Pompidou au printemps 1986.



Plan du Grand Paris – Banlieues 89 – 1986 – Roland Castro & Michel Cantal-Dupart

Nous savions le temps de l'aménagement donc la nécessité de gagner du temps sur le temps, il fallait préfigurer. Nous avons mis en place « Fêtes et Forts » une manifestation culturelle dont l'objectif était la prise de conscience de ce Grand Paris pris comme un ensemble. Pour concrétiser cette vision nous nous sommes appuyés sur la ceinture des forts qui devaient défendre Paris en 1870.

Les progrès de la logistique les ont tout de suite rendus caduques pour la chose militaire, mais il restait des constructions, par définition invisibles, que nous avons révélées : le théâtre de Bartabas au fort d'Aubervilliers, quelques feux d'artifice à Suresnes, un éco-quartier de référence au fort d'Issy-les-Moulineaux, le fort de Champigny restauré est un centre communal pour la ville de Chenevrières-sur-Marne.

LE GRAND PARIS AUJOURD'HUI

Paris est sclérosé dans sa forme urbaine radio concentrique dont le périmètre communal s'est arrêté en 1860. Le projet d'une nouvelle gouvernance pour un Grand Paris remet en route ce qui aurait dû évoluer depuis longtemps.

Considérons un Grand Paris à améliorer dans sa partie agglomérée, se limitant à un cercle de trente kilomètres à partir du kilomètre zéro, plaque incrustée sur le parvis de Notre-Dame de Paris. Ce cercle qui fut rêvé par le baron Haussmann, analysé par le sociologue Paul-Henry Chombart de Lauve et dessiné par Eugène Hénard et Henri Prost auteurs des Plans d'Urbanisme de 1923 et 1934. Pour mémoire ce dernier aura en commande à partir de là, de nombreuses interventions sur d'autres villes mondiales.

Mais l'aménagement de Paris se fait entre projet et réaction populaire, il ne faut pas l'oublier.

A Enghien en 1985, François Mitterrand déclare devant les maires de l'agglomération parisienne : « Un mot du Grand Paris ... il faut transmettre le message, je vous dis ça aujourd'hui, 7 Décembre 1985, et dans dix ans, dans vingt ans, dans trente ans ... Donc faites quelque chose d'assez solide pour que, en dépit de toutes les variations d'humeur, tous les changements de mode, vous ayez conscience d'avoir créé un tel outil que les autres voudront s'en servir. » Prémonitoire !

De ce jour nous portons cette idée, avec Roland Castro, vingt-sept ans de plaidoiries dans toutes les réunions publiques ou politiques et auprès de toutes les instances institutionnelles.

Je me souviens, lors de la campagne pour les régionales de Février 2004, être intervenu sur scène dans une réunion de soutien, présidée par le candidat Jean-Paul Huchon. Bertrand Delanoë, Maire de Paris, doit me succéder comme orateur. Il est là, dans les coulisses, je vois simultanément ces deux responsables déterminants pour l'avenir de la capitale, je ne peux alors m'empêcher de rappeler ce magnifique projet porté par François Mitterrand et les invite à relancer le processus. .

Depuis le changement de municipalité de 2002 dans le « petit Paris », la ville sait regarder au delà de ses limites communales, Bertrand Delanoë organise des coopérations bilatérales avec les villes mitoyennes et initie avec ses collègues un organisme : Paris Métropole.

Par deux fois, dans des rapports, je fais référence au Grand Paris comme solution territoriale à des dysfonctionnements spécifiques. Dans celui dirigé en 2007, par Joël Thoraval, ancien Préfet d'Ile de France et membre du Comité d'Évaluation et de Suivi de l'ANRU qui se penchait sur l'échec relatif des politiques de rénovation urbaine des quartiers dits « sensibles » en région parisienne par rapport au reste de l'hexagone où il proposait une vision plus grande parisienne solidaire. Et dans celui qui me fut confié la même année par la DATAR sur « La ville dans 25 ans ». Mais ces rapports, pourtant prémonitoires, ont rejoint l'immense cimetière des rapports enterrés.

Nicolas Sarkozy lance le Grand Paris par une consultation internationale d'architectes en 2008. Il reprend cette grande idée, d'autant que vingt-cinq ans de décentralisation ont convaincu les maires d'une nécessaire solidarité. Plus fort, reprenant une idée que lui souffle Jean Nouvel, dix équipes d'architectes de réputation internationale sont mobilisées. Sans programme, sans directives, ils doivent imaginer un Grand Paris de demain. Ils font plancher plus de 530 personnes de disciplines complémentaires : professionnels, universitaires et chercheurs. Plus de 200.000 personnes sont venues voir le projet à la Cité de l'Architecture.

Cette consultation courte, huit mois, intègre les préconisations du sommet de Kyoto en matière d'économie d'énergie et d'aménagement.

Les protestations élèvent d'inutiles barricades. Le monde politique rêve d'une gouvernance préalable, union départementale, création d'une métropole, prérogative de la Région. Malgré tout, le projet se fait.

En 2009 Nicolas Sarkozy prononce un discours à la Cité de l'Architecture sur l'élaboration du projet si symbolique du Grand Paris ... « C'est un processus de transformation, l'exploitation de tous les possibles, toutes les potentialités, c'est continuer une histoire qui a commencé bien longtemps avant nous et à laquelle nous voulons donner un cours nouveau, imprimer une nouvelle direction. »

En 2013, le 6 Mars, Jean-Marc Ayrault, Premier Ministre lance le Nouveau Grand Paris.

Cette idée originale est toujours observée par les grandes villes du monde qui se posent des problèmes d'aménagement urbain.

Tout reste à faire !!!

LES PETITS DESSINS TUENT LES GRANDS DESSEINS

La machine est en marche, mais c'est sans compter sur les phénomènes de brouillage qui vont être émis ici ou là.

Le projet était la vision et l'ambition de Nicolas Sarkozy, Président de la République de 2007 à 2012. Il voulait en faire son grand projet présidentiel. « Mes prédécesseurs ont fait des musées, mon projet c'est le pari de demain » avec pour objectif de renforcer le caractère ville-monde d'un Grand Paris qui devienne, par son attractivité, un moteur économique dont la recherche et l'innovation seront les fers de lance.

2012 et le changement de majorité ! Il n'y a rien de plus difficile que de faire adopter un projet qui n'est pas le sien ! Le Grand Paris a été vanté par un Président de la République battu, on oublie que ce projet a été imaginé par le gouvernement du Front Populaire et repris par François Mitterrand dans le cadre de Banlieues 89. Le projet est jugé indispensable par la nouvelle majorité, mais ne l'appuie pas sur des objectifs politiques qui laissent tous les partenaires sans stratégie.

Qu'il est confortable de faire des choix quand ils troublent l'adversaire. Quel sourire avait François Mitterrand, quand il évoquait « un Grand Paris », il savait sa majorité peu favorable, la posture de Jacques Chirac alors Maire de Paris et surtout celle de Michel Graud, Président de la Région Île-de-France, ses deux opposants. Cela l'aidait à construire une stratégie. Je soupçonne Nicolas Sarkozy, Président d'avoir partagé ce sentiment face à Bertrand Delanoë, Maire de Paris, et Jean-Paul Huchon, Président de Région ! Aujourd'hui le contexte politique pourrait être plus simple, mais la puissance des ego territoriaux paralyse une vision prospective raisonnable.

Monsieur le Président de la République vous pensez que c'est du ressort interministériel donc du Premier Ministre. Vous n'avez que partiellement raison.

En Septembre 2013 la responsabilité du Grand Paris se noie dans un Ministère tentaculaire qui doit traiter de l'égalité des territoires, de l'urbanisme, du logement dans une crise immobilière qui freine les programmes d'habitat, l'année 2012 a un bilan de construction déplorable. L'énergie de la Ministre ne peut se concentrer sur une région capitale même si elle est persuadée de la locomotive que représente ce projet.

La Ministre de la Culture reste présente dans le cadre de l'AIGP dont elle assure la tutelle, mais de dix, les équipes deviennent quinze, ce ne sont plus exactement les mêmes. Alors ils repartent sur de nouveaux ouvrages sans avoir tiré les bilans et stratégies innovantes proposés par la première consultation.

Le projet de métro express étalé dans le temps reste la colonne vertébrale du développement. Ici et là autour des gares projetées sont élaborés des projets ambitieux. Attention aux écueils qui peuvent conduire au naufrage d'une grande idée. D'abord bien considérer la fragilité des territoires pour comprendre qu'il ne faut pas tuer les poules aux œufs d'or.

Voilà pourquoi, Monsieur le Président, vous devez redonner du sens à tout cela. Ce ne sont pas que des projets d'aménagements coordonnés sur divers sites du territoire grand-parisien, mais une autre vision de notre culture urbaine. Parce qu'elle concerne toutes les villes du monde dans leur solidarité, cela relève de vos prérogatives.

Mais il y a loin de la coupe aux lèvres, le projet de transports ne verra la coupe des premiers rubans que vers 2017, si tout va bien. Que faire ? Je propose de préfigurer avec des réseaux d'autobus pour atténuer l'inconfort biquotidien des franciliens. Qui écoute ? Qui y travaille ? L'autocar reste pour beaucoup de transporteurs un véhicule désuet, qu'ils aillent à Nantes prendre le Busway et rentrer convaincus que les recherches autour des Bus à Haut Niveau de Services (BHNS) sont une piste rapide à mettre en place. Qu'on imagine des trams trains, véhicules qui roulent sur les rails SNCF et savent sortir en ville comme un tramway. Pour cela il faut aller à Mulhouse, étonnant, attention pas à Nantes le tram-train y est un « Canada-diy » de la chose, il reste sur emprise ferroviaire.

Méfions nous de l'effet « Catherine de Russie » que ses thuriféraires promenaient à travers les plaines de son pays en lui montrant au loin les perspectives peintes des villages « potemkine », ce n'étaient que des toiles peintes pour faire illusion.

Il y a deux obstacles à une vision large et démocratique d'une capitale qui se veut référence pour le Monde: la frilosité de certains qui cherchent l'ombre de leurs clochers, et la certitude des corporations institutionnelles qui rechignent à s'amputer de leurs privilèges.

POURQUOI UN GRAND PARIS

FAIRE UN MODELE DE CIVILISATION URBAINE

En 1995 un virage important se manifeste : les villes des pays industrialisés qui représentaient les plus grosses concentrations humaines en terme démographique sont doublées par les villes des pays émergents, 95% de la croissance urbaine se fait dans les villes de ces pays. Un million d'urbains de plus chaque semaine dans le monde ! Vingt agglomérations concentrent 10% de la population mondiale. Villes civilisées ou barbares ?

Voilà pourquoi mettre en place les ressorts nécessaires à renforcer Paris ville-monde ?

Les grandes villes des pays qui se sont développées au cours du XX^{ème} siècle ont été les phares des développements urbains pour les pays émergents. Le modèle est loin d'être parfait : concentration excessive des populations migrantes venant de territoires en pénurie économique. Une motorisation sans régulation entraînant un étalement urbain pénalise toute rationalisation des budgets de fonctionnement des villes.

Tout cela provoque une forte tertiarisation, une gentrification, éviction et ségrégation. Pourtant la puissance de ces métropoles en fait des villes créatrices de richesses et d'activités.

Fernand Braudel parle de ces États métropoles économiques en 1979. Saskia Sassen, sociologue américaine, reprend cette idée en 1991. Depuis, de nombreuses organisations, du GAVC de l'Université de Loughborough au Royaume Uni à la Mori Memorial Fondation de Tokyo en passant par la MasterCard, tous reconnaissent quatre villes qui ont une fonction stratégique à l'échelle mondiale : Londres, New York, Paris et Tokyo. Ces villes ont pour impératif de promouvoir de nouvelles qualités de vie par leur implication dans une culture urbaine qui valorise écologie et environnement naturel. Les décisions qu'elles prennent seront commentées et imitées par les villes aujourd'hui réceptacle des populations qui s'agglutinent. En ce sens nos villes-monde des pays « développés » doivent être responsables.

C'est la mission du Grand Paris.

LA QUALITE D'UN PROJET DE LOI

Il faut donner un autre souffle, le Gouvernement et le Parlement y sont prêts.

Le choix d'un projet d'union des quatre départements centraux est un palier peu satisfaisant mais c'est un socle pour aller plus loin. « Qui trop embrasse mal étreint ». La bonne avancée est la volonté d'une assemblée élue à l'horizon 2020. Attention à la gourmandise qui exclurait l'Etat du tour de table !

Des voix protestent pour la constitution d'ensembles autonomes, d'entités de 200.000 à 250.000 habitants, tandis que d'autres annoncent la fin des maires. Ne laissons pas cette crainte s'installer. Le pouvoir communal reste l'expression démocratique de notre organisation territoriale.

On a subi ces idées, la partition du quartier de la Seine et les villes nouvelles, elles ont asséché pendant vingt ans la banlieue. L'alternative n'a pu exister contre Paris ! Je me souviens avoir rencontré Paul Delouvrier la dernière année de sa vie. Lui qui a été la cheville ouvrière de toute cette réorganisation de l'agglomération parisienne reconnaissait que la départementalisation était probablement une erreur.

Il faut une agglomération de plein droit comme toutes les autres villes monde. New-York est l'addition de cinq grandes communes Manhattan, Brooklyn, le Bronx, le Queens et Staten Island, mais reste encore hémiplegique en ne sachant intégrer les communes de l'autre côté de l'Hudson River en New-Jersey.

Les députés font le choix des trois départements pour tendre à un territoire solidaire, ne soyons pas intransigeants c'est une marche vers une agglomération plus grande. D'abord imaginer un Grand Paris dans une Grande Région, puis retrouver une cohérence territoriale d'un Grand Paris dense.

Monsieur le Président, vous savez la force de l'idée de nation, c'est comme notre pays, ça s'invente !

MISERE D'UNE CULTURE DES TECHNOCRATES

Dans le « Capital » Karl Marx parle de l'araignée, l'abeille et l'architecte. Il démontre qu'entre ces animaux et l'homme, ce dernier a en esprit le dessin de l'hexagone ou celui de la toile avant de l'exécuter. L'animal l'exécute par instinct.

Dans ce projet de Grand Paris, il est fascinant de voir comment en quelques mois, nos technostructures ont su s'adapter, non au fond mais à l'idée. Cependant, passant du scepticisme à l'enthousiasme, alors que l'on devrait susciter l'innovation, nos technocrates, par instinct, restituent pour cette idée des systèmes de fonctionnement qui ne peuvent que nous conduire à un urbanisme fracturé duquel on cherche encore à se désenliser.

On cherche les grands domaines fonciers, on rêve de villes nouvelles, de tour-signal, symboles d'une puissance qu'on ne sait construire autrement, on balbutie dans la langue de chaque spécialiste. L'ingénieur-transporteur ou l'architecte-constructeur ont une vision de la ville qui reste parcellaire. Il n'y a aucune stratégie qui tend à concevoir de façon globale. On glose sur « le laid et le beau », constructions hautes ou basses, travailler l'espace ou considérer les hommes !

Deux exemples de handicaps institutionnels. Pourquoi la promotion du tourisme est-elle propagée par divers offices régionaux parisiens ou départementaux ? Pour opposer le Louvre à Versailles ? Mickey à Notre Dame. RIDICULE ! Pourquoi les organismes de transports publics, qui ont réussi le ticket unique, sont-ils incapables de vivre en bonne entente entre eux. Le STIF est là pour mettre de l'ordre mais n'a ni les moyens humains, ni les moyens fonciers. Il ne présente qu'une institution supplémentaire ! Pour rendre le secteur compétitif par concurrence ? NUL !

UN DESASTRE

Il n'y a qu'à faire le bilan des projets de construction de bureaux. L'investisseur sait qu'il construit pour un secteur concurrentiel, les loyers sont libres. Actuellement sur chaque projet porté par les gares, les surfaces de bureaux sont intégrées, profitant de la situation d'aubaine liée au projet d'un transport rapide ou d'une situation que l'on pense exceptionnelle. Qui a fait le bilan des bureaux vacants ? 1.200.000 m² de bureaux vacants sur Paris-commune dont la moitié depuis plus de trois ans ! Pourquoi faire rêver à la multiplication des projets concurrents de quartiers d'affaires ? Pourquoi ne pas imiter la Suisse qui interdit toute construction de bureaux à proximité des gares ?

L'alternative peut trouver ses références à partir de mes réflexions et actions : les quartiers du Vernet à Perpignan, le quartier Yves Farge à Bègles, celui de la Grande-Borne entre Grigny et Châtillon, Béziers, la Paillade à Montpellier, les quartiers Nord de Marseille, les mutations de la forêt de Bondy dont deux ensembles se nomment Clichy-sous-Bois et Monfermeil, ...

Un exemple, celui de la place Lindbergh au Bourget où l'ingénieur routier pense échangeur et jamais place, pourtant il y a tous les éléments pour constituer un lieu emblématique aussi fort que la place Charles de Gaulle-Etoile ou plutôt, ici, la place de la Bastille ...

Ailleurs, les aménageurs cherchent à imiter l'ambiance de Washington et de ses parcs, ou la force de Central Park dessiné par Frederick Law Olmsted, paysagiste du XIX^{ème} siècle. Mais pourquoi ne pas retrouver le génie de Le Nôtre et inventer les perspectives paysagères grand-parisiennes de notre siècle. Le Paris d'Hausmann a été interprété dans nombre de grandes villes du monde. Ne peut-on retrouver un esprit qui adapte nos espaces publics aux besoins d'aujourd'hui. La Seine est un fleuve magnifique, que ne s'en sert-on plus pour unifier le Grand Paris ! Mais chacun copie-colle et reproduit ici ce qu'il imite de là-bas.

Profitions de cette occasion pour retrouver le « génie » de Paris. Un modèle français que le monde regarde. Inventons un Grand Paris entre la composition urbaine ordonnée et l'expression anarchiste chantée par Léo Ferré, Georges Brassens et bien d'autres.

ET SI LE GRAND PARIS ETAIT D'ABORD CELUI DES HOMMES

Voilà une grande et belle phrase qui séduit tout homme politique. Transformer l'espace pour le bien du plus grand nombre. Cela peut mener au projet malgré tout, sans écoute des individus concernés !

Et si l'urbanisme était la transformation du comportement des hommes par leur décision ?

Le 28 juillet 1929 paraît un essai de Sigmund Freud « Das Unbehagen in der Kultur ». Longtemps traduit par « malaise dans la civilisation » alors que la traduction littérale est « le malaise dans la culture ». Les premiers titres étaient le bonheur et la culture puis le malheur dans la culture.

Dans l'essai, il émet l'hypothèse fantastique que Rome n'est pas un lieu d'habitations humaines mais un être psychique Pourquoi ne pas prendre pour exemple le développement de la ville éternelle ?

Les ruines et les rénovations faites à des époques ultérieures, disséminées dans l'enchevêtrement d'une grande ville.

Dans la vie d'homme, rien de ce qui fut une fois formé ne peut disparaître, tout se trouve conservé d'une façon ou d'une autre et peut, dans des circonstances appropriées, par exemple par une régression allant suffisamment loin, être ramené au jour.

Le futur du Grand Paris est ancré dans la mémoire de son territoire.

Dans la vie d'un homme urbain, il y a une inscription entre la mémoire et le futur, et même une forte impression du lieu. Par le droit du sol tout être qui naît sur le sol français est français. Pourtant le destin de chacun est autre, suivant qu'il naisse dans le périmètre du Paris historique limité à l'ancienne barrière des Fermiers Généraux ou à Persan-Beaumont, par exemple, ville du Val d'Oise à « l'ouest du pont de Neuilly ». Quant aux cimetières, ils sont loin des préoccupations des aménageurs qui ne pensent que quartiers productifs. Debout les morts et les retraités à la campagne ...

« Le mur murant Paris rend Paris murmurant ».

Cet alexandrin de Beaumarchais fait réfléchir tout « homme politique » qui se penche sur le berceau de la capitale et qui a le désir de faire un grand Paris.

Le système urbain de Paris, par le jeu de ses enceintes concrètes ou virtuelles, induit l'exclusion et rend l'inclusion de moins en moins commode.

Proposons un Grand Paris de tous les Grands Parisiens en sept objectifs :

1- L'ART DE RACOMMODER LES QUARTIERS

- . Assurer la continuité territoriale
- . Intégrer les Quartiers Prioritaires

2- COMMENT CONSTRUIRE LE PREMIER ET LE DERNIER LOGEMENT

- . Où construire ?

3- LA CULTURE DES CHEMINS DES ECOLIERS

- . L'école point de destination d'un quartier
- . L'Université doit être le cœur de ville.

4- LA CULTURE DU BIEN ETRE

- . La santé
- . Le bien manger

5- L'ACCES A TOUTE LA VILLE, LE TISSAGE DE LA MOBILITE

- . Une vision de transporteurs
- . Et les franciliens dans tout ça ?

6- GOMMER L'ATTRAIT DU VIDE

- . L'agriculture

7- VALORISER LA SEINE

1 - L'ART DE RACOMMODER LES QUARTIERS

Quand on énonce le concept de fractures urbaines, on pense immédiatement aux quartiers sociaux, les H.L.M., qui par leur architecture identifient le contenant par l'image du contenu. Mais nul n'intègre les aménagements qui s'édifient en ce moment de manière égoïste et créent deux mondes, là où il devrait y avoir bonne greffe et continuité. Deux exemples, les Zones d'Aménagement Concerté, les ZAC, qui sont souvent constituées de façon autonome et les multiples éco-quartiers qui font florès et se construisent sans imaginer leur influence nécessaire sur les quartiers environnants. Tout ce que je vois de « Grand Paris » est généré par les Opérations d'Intérêt National, O.I.N., qui prolifèrent sans se soucier de l'évolution des quartiers dans lesquels ils s'insèrent.

ASSURER LA CONTINUITÉ TERRITORIALE

Le plateau de Saclay est exemplaire de ce que j'avance. Dans mon métier, je raccommode depuis longtemps les villes, particulièrement à leur fleuve, ici sur le plateau rebaptisé Paris-Saclay. L'Etablissement Public s'évertue pour l'instant à tourner le dos aux vallées de la Bièvre et de l'Yvette, les deux rivières sur les rives desquelles se sont installées le cœur des communes qui possèdent un morceau du plateau. On veut y faire une « Silicon Valley ». Pour fonder cette ambition les vallées doivent se tourner vers la Seine. Sur le plateau, on prévoit une population estimée à trente mille personnes. Il est demandé aux communes de construire des écoles, des équipements de service, des restaurants, lieux culturels, ... et l'on verra après. On regroupe des établissements pensant que, mitoyens, ils vont se côtoyer. Pensez-vous ! Pour que tout cela arrive il faut secréter le désir. Je ne sens pas poindre cette préoccupation, pas de magie ni de hauts lieux, l'esprit d'Irène Curie et de Frédéric Joliot, qui ont inventé ce lieu, est bien loin. Cette vision est appréhendée de façon tellement éphémère qu'on oublie les cimetières nécessaires. Robert Auzelle qui a beaucoup écrit sur ce sujet doit se retourner dans sa tombe !

Le Directeur de cet établissement public écrivait, dans une vie antérieure, que l'aménagement devait prendre le temps de la Solidarité, le temps du Savoir et le temps de la Mémoire. Aux commandes, il oublie sa leçon, aux élus de la lui rappeler !

Le même constat peut être appliqué au quartier d'affaires de La Défense, territoire de l'EPADESA, qui invente un lieu impossible sans se soucier des connexions avec les villes qui la composent, à tel point qu'il est imaginé de faire habiter entre les tours de bureaux, alors que les habitants sont tout à côté dans des quartiers à visage humain. Suggestion : pour les aventuriers modernes un travail d'explorateur ou de curieux : défricher sol et espaces sous dalle de La Défense !

INTEGRER LES QUARTIERS PRIORITAIRES

C'est le grand oubli de l'actuel Grand Paris. Il s'agit des Zones Urbaines Sensibles qui viennent de changer d'intitulé pour celui de Quartiers Prioritaires. C'est simple : pas de Grand Paris possible dans une ville à plusieurs vitesses ! Plus que revisiter ces quartiers, il faut DESENCLAVER NOS CITES. L'actuelle politique de rénovation urbaine est trop timide dans cet objectif et particulièrement en agglomération parisienne.

A ce propos, en Avril 2009, Jean Nouvel, Jean-Marie Duthilleul et moi-même écrivions dans notre projet pour un Grand Paris que « les Zones Urbaines Sensibles feront l'objet de décisions immédiates, bâtiments temporaires liés aux besoins urgents. Il sera demandé aux responsables actuels, associations, élus, de déterminer sous trois mois un programme d'urgence : lieux de rencontre, de travail, équipements ... La politique mise en œuvre est incompatible avec l'idée de démolition, d'éradication ».

Rejeté, la plupart du temps dans des délaissés, un parc d'habitat social concentre tous les stigmates des quartiers d'exclusions, plus de jeunes, plus de chômage, plus de délinquances !

Il n'y a pas de Grand Paris sans réduction des « ghettos » et meilleure répartition des richesses. Il en va de la sécurité et de l'économie des villes.

Vu d'avion, le Grand Paris des Quartiers Prioritaires ressemble à une peau de léopard. La population de ces quartiers est de 2.426.000 habitants. La région Ile de France concentre à peu près 20% de la population française, soit 11.790.000 habitants, en revanche elle concentre 1.278.000 habitants en quartiers prioritaires soit 50% des quartiers à intégrer. Les régions PACA et Nord-Pas-de-Calais qui représentent presque 10% de la population française n'ont à gérer que près de 16% de leurs habitants en quartiers sensibles, respectivement 393.000 et 410.000. En ce sens le Grand Paris doit être un modèle.

Faut-il peser sur l'espace, le contenant, ou sur les hommes, le contenu ? Faut-il peser sur les animateurs, élus ou technocrates de la sociale ou de la rénovation des quartiers ?

Les deux bien sûr ! Je témoigne qu'un raccomodage urbain des quartiers traversés et connectés aux réseaux de la ville entraîne une baisse significative de la délinquance surtout si les habitants accompagnent la rénovation. Le désenclavement impose un regard, un miroir, qui qualifie de façon différente un quartier jusqu'alors replié sur lui-même.

La France bénéficie d'un capital humain existant dans nos cités. Les jeunes qui y vivent sont une chance. Un colloque s'est tenu en Juillet 2013 à Stockholm à l'initiative de la fondation La Fabrique de la Cité. Les urbanistes présentent le futur de la capitale suédoise : objectif 1.000.000 d'habitants ! La capitale doit, d'ici 2020, trouver 150.000 habitants. Comment ? En continuant à vider le territoire suédois ? En rendant la ville suffisamment attractive pour en faire une concentration humaine de la Baltique ? La réponse est simple : le solde démographique maintient le niveau actuel de la population et les nouveaux arrivants seront des émigrés, provenant d'Afghanistan, de Turquie ou du Maghreb ... C'est dit ! Dans notre Grand Paris, la force économique est ICI, inactive, principalement dans les Quartiers Prioritaires, il ne reste qu'à réveiller cette force de travail et de créativité. Il faut une politique volontariste.

Voici un exemple de la force d'une idée appropriée par des habitants. Travaillant en 2000 sur le quartier noir de Pittsburgh (Pennsylvanie), le District Hill, je propose de le valoriser en créant des liaisons interquartiers. Le campus universitaire est mitoyen du District, mais aucune rue entre l'un et l'autre, ne permet un échange, ils ne se tournent pas le dos, ils s'ignorent ...

Les associations d'habitants me regardent d'un air navré, « ici ce n'est pas possible » me dit un vétéran du Vietnam, qui connaît les villes européennes, mon image urbaine n'est pas transposable ici où la ségrégation n'est pas encore abolie dans les têtes. Je m'en veux d'avoir proféré cette bourde. Ressassant mon erreur, je réagis plus tard : du temps où la sidérurgie était florissante, tous les jours les métallos, les steelers, descendaient du District Hill perché vers les usines situées au bord du fleuve et voulaient le faire selon des chemins directs.

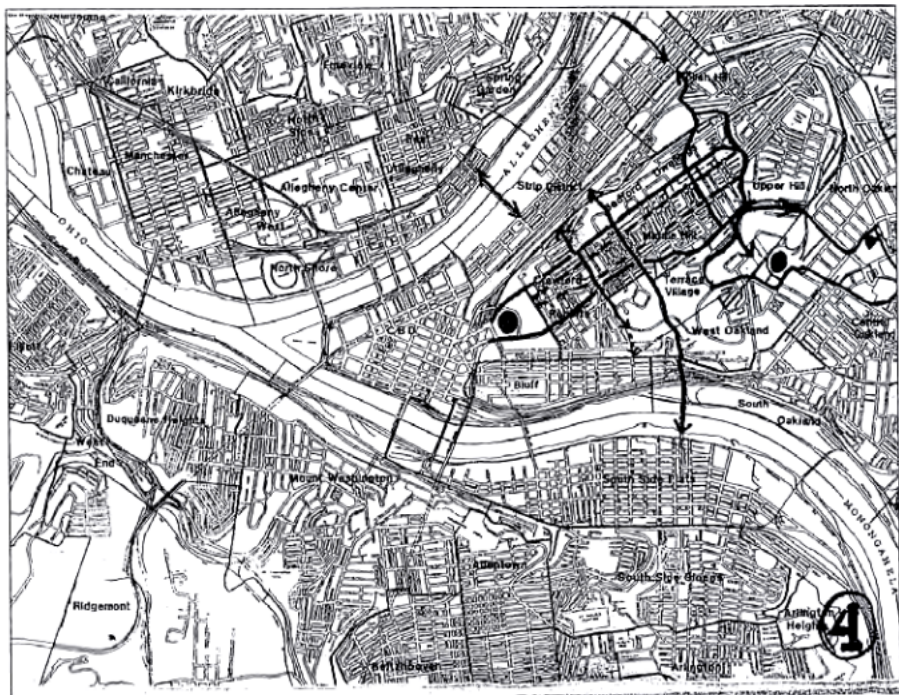
En suivant, je fouille le paysage et découvre, enfouis sous les ronces, des chemins, des escaliers et les restes des piles de funiculaire, trait d'union du ghetto avec les fleuves et les manufactures sidérurgiques de la ville basse.

En réunion le lendemain, j'exulte, il suffit de réveiller ce que tous avaient inconsciemment gommé. Révélateur, je fais un croquis marquant les points de greffe, un seul croquis ! Depuis les associations du District, puis du reste de la ville, le reprennent, c'est en quelque sorte le schéma de référence de la ville. Un seul croquis, s'il est politique, peut suffire !

Toute la culture d'une minorité brandissant un croquis tel un drapeau conquérant !

Toujours à Stockholm, William Peduto, candidat démocrate à la mairie de Pittsburgh raconte sa ville, leader des villes industrielles. Les escaliers de bois escamotés de la mémoire collective, puis l'intervention des collectivités successives qui dépolluent et créent cette ville de référence en matière de reconversion des friches industrielles. Et puis tout à coup mon croquis ...

Force d'une idée.



Pittsburgh – 2000 – Un simple croquis déconce « District Hill », le ghetto et fonde la stratégie urbaine.

Cette histoire est à mettre en parallèle avec le travail réalisé à Perpignan dont on fête, au mois de Novembre, le vingtième anniversaire de l'Atelier public d'urbanisme. Là plus qu'un croquis, il a fallu une permanence pour dialoguer et réussir l'intégration d'une partie des quartiers du Vernet.

2 - COMMENT CONSTRUIRE LE PREMIER ET LE DERNIER LOGEMENT

La loi sur le Grand Paris impose de construire 70.000 logements par an. La spéculation immobilière est d'autant plus forte qu'il y a pénurie de logements. Rien n'est prévu pour les actifs aux revenus intermédiaires. Constatons que le personnel des services de la ville, soignant des hôpitaux, professeurs des écoles ou policiers, quand ils travaillent au centre du Grand Paris, n'ont pas accès à un domicile au plus près de leur service.

Le premier logement, le petit logement pour jeune, existe mais il est souvent inaccessible pour cause de loyer prohibitif. Il en est de même pour le dernier logement. Aujourd'hui nombre de retraités quittent la région parisienne parce que la vie et le logement sont trop chers. Ce phénomène est de trop, il déséquilibre la capitale.

Il faut être imaginatif.

Dans une recherche réalisée en 2011 sur « Le surhaussement de Paris - Le foncier aérien » et dont les principes sont repris par la Ministre du logement dans son projet de loi, je m'appuie sur les capacités des propriétaires et copropriétaires à s'investir dans cette production de logement. Les réserves de ce foncier aérien sont vastes. Sur un échantillon de douze rues, choisies de façon aléatoire dans douze arrondissements périphériques de Paris, en respectant le plafond légal de densité prévu au P.L.U., et estimant à 10% des capacités des sites, cet investissement privé offre près de 300.000 logements de 80 m² supplémentaires.

De même il faut revisiter les immenses zones d'activité et proposer une évolution foncière. Peuvent elles accueillir des logements ? Les vastes parkings ont ils des capacités d'insertion de quartiers habités ?

OU CONSTRUIRE

Pour reprendre une expression qui était la nôtre dans le cadre du projet sur le Grand Paris (équipe Jean Nouvel, Jean-Marie Duthilleul, Michel Cantal-Dupart) ces quartiers doivent être les lieux du tissage et du métissage, la gare en être la « navette » qui harmonise chaîne et trame. Plutôt que de chercher à rajouter des bureaux pléthoriques sur l'agglomération, réservons la proximité immédiate des gares et des nouvelles lignes de transport à des programmes d'habitat. Projet d'autant plus facile que le projet de métro-express est souterrain.

Le quartier de la gare est un quartier de passage, agrémenté de services, mais surtout un quartier distributeur de plusieurs autres pôles.

Les hauts-lieux : nous avons proposé dans notre projet des sites de grande valeur, des réserves foncières ou mutables qui pouvaient immédiatement être objet de quartiers importants. Il s'agit de terrains appartenant à l'Etat. Nous n'avons pas inventé ces sites, ils avaient tout simplement été repérés par les services de l'Etat à la demande de Madame Boutin, alors Ministre de la Ville. Pourquoi n'avoir donné aucune suite ? Tout simplement parce que personne ne s'est donné le temps de lire la stratégie que nous proposons !

Une priorité, le Grand Paris se construit tous les jours. Qui observe ce qui se passe. Cela va t il dans le bon sens ? Il faut rappeler que toute vision prospective à 20 ans se fonde dès aujourd'hui.

D'abord le Paris historique n'est pas achevé. Son patrimoine doit être vécu, réveillé, titillé par l'invention d'aujourd'hui, il doit toujours être en tension avec la modernité visible et les plaisirs de vivre. Les quartiers mal ficelés ces dernières décennies doivent conquérir un statut égal aux quartiers les plus centraux. Cet objectif doit se répandre sur l'ensemble du Grand Paris.

Ce travail de longue haleine pour ce qui concerne le temps qui sépare le projet, puis les travaux jusqu'à l'inauguration implique un suivi qui nécessite une mémoire du temps qui passe. La logistique nécessaire à cette histoire doit être mise en place pour être archivée de façon accessible et vivante. Il faut répondre à ce défi.

3 - LA CULTURE DES CHEMINS DES ÉCOLIERS

L'ÉCOLE, POINT DE DESTINATION D'UN QUARTIER

L'école, point focal d'un quartier, est le lieu d'apprentissage de la ville, tant par le contenu des enseignements et l'apport de certains enseignants que par le chemin des écoliers, cet itinéraire, qui mène du domicile aux portes de l'école, fait découvrir les réseaux de la ville...

À Perpignan, Bègles, Compiègne, Strasbourg, Nantes, Toulouse ... ma réflexion urbaine place l'école au centre de ma démarche. Mes interventions seront les mêmes, non sur la rénovation des bâtiments, il y a des programmes pour ça, mais sur le parvis, le devant, l'entrée ; là où les mamans viennent attendre leur écolier des petites classes. On soigne toujours le parvis des mairies ou des églises, jamais celui des écoles ...

L'école bien évidemment est le reflet du quartier dans lequel elle s'insère. Aussi, quand les quartiers se referment sur eux-mêmes, il en est de même pour les classes.

Le foncier réservé aux écoles est souvent résiduel et fait rarement l'objet d'une priorité dans la réflexion urbaine. Alors que ce doit être la base de toutes les rénovations à venir sans oublier de désenclaver l'école quand elle est en impasse !

Pour faire découvrir le territoire, on a su mettre en place des classes vertes et des classes de neige. Combien de fois ai-je demandé des classes de villes, justement pour éveiller les esprits à la ville ouverte.

Comme l'énonce Albert Jacquard « la force citoyenne c'est sa capacité à rencontrer l'autre et donc à être plus que lui même ».

L'UNIVERSITÉ DOIT ÊTRE LE CŒUR DE VILLE

Dans notre recherche sur le pourquoi de la Silicon Valley, il ressort que le climat et le bien manger ont joué un rôle primordial dans le développement de ce territoire californien. L'ambition de développer Paris par des pôles de compétitivité universitaire de recherche nous conduit à proposer les sites les plus attractifs, les villes les plus joyeuses et les plus culturellement prospères pour attirer les chercheurs, les techniciens, les enseignants du monde entier qui valorisent, en venant, les enseignements et la recherche.

Quand on fait référence à la Silicon Valley (500 km²), on ne peut limiter l'ambition au seul Plateau de Saclay. L'attractivité de la région est nécessairement liée à Paris, pas le Petit mais le Grand. Il est remarquable de constater la densité des établissements d'enseignement supérieur et de recherche au bord ou à proximité de la Seine. À travers le Val-de-Marne puis Paris et les Hauts-de-Seine jusqu'en Seine-Saint-Denis, les bords de Seine forment une brochette d'établissements d'enseignements de recherches, publics et privés, qui sont à la hauteur des ambitions annoncées. L'intérêt de notre approche est de mettre en évidence une polarisation interdépartementale qui peut se poursuivre en vallée sèche en Seine-Saint-Denis comme elle se poursuit sur le Plateau de Saclay.

Les universités d'Ile de France ont des atouts, un capital humain, des connaissances accumulées et des connectivités, relations entre métropole et le monde. Ce sont des lieux d'ouverture.

Elles ont également des handicaps, notamment leur atonisation sur tout le territoire. Attention, je ne donne aucun jugement sur l'occupation géographique des entités mais sur le repli intellectuel. Sur le Plateau de Saclay, pourquoi y a-t'il si peu de relations entre l'Ecole Polytechnique et SUPELEC qui sont mitoyennes par le site ? Pourtant elles sont les fruits du même arbre.

Il y a des progrès à faire en matière de connectivité entre l'université et le monde des affaires ou les acteurs économiques. Il faut créer les conditions d'une trame et de chaîne qui tissent une université à visages multiples sur un Grand Paris unique.

4 - LA CULTURE DU BIEN ETRE.

LA SANTE

Curieusement la ville exprime ses malaises avec un vocabulaire médical, ainsi on parle cœur, circulation, artères, poumon et quand ça ne va pas asphyxie ou paralysie ! Les médecins savent qu'on ne soigne pas un furoncle en surface sans soigner le corps dans son entier. Il en est de même pour la ville, on ne saurait résoudre les problèmes d'un quartier sans traiter l'ensemble de la cité.

En Janvier 1992, une rencontre de trois villes monde se tient à La Villette. Londres, New York et Paris confrontent leurs expériences en matière de lutte contre le SIDA, délinquance et toxicomanie. Cette démarche est à l'initiative du Ministère de la Santé, alors dirigé par Bernard Kouchner. Il rassemble des médecins et des responsables de maintien de l'ordre des trois capitales. Le débat de ces deux jours a fait l'objet d'une publication dans la revue Temps Modernes. Les organisateurs estiment qu'un urbaniste peut exprimer une synthèse pour ouvrir les débats. Je fait un exposé autour du mal-être et de l'espace. Ce fut le début de ma collaboration avec Mindy et Bob Fullilove de la Mailman School of Public Health de la Columbia University à New-York. Parcours qui est relaté dans un essai paru aux Etats-Unis en Juin 2013 sous le titre Urban Alchemy.

Paris innove en créant en 1656 l'Hôpital Général. Parce qu'on invente, le soin peut se développer. Le Docteur Ange Guépin à Nantes décrit, en 1835, les relations entre maladie et cadre de vie et met en place les premiers éléments de la Santé Publique. La décision d'une implantation hospitalière est rarement raisonnable et souvent le résultat d'aubaine foncière. Une position centrale dans l'agglomération peut être idéale à condition que les accès soient aisés et que soit prévue une possibilité, pour le personnel soignant, un habitat adapté de proximité. Si l'implantation est périphérique, l'accès à une intermodalité est impératif.

Ne restituons pas pour les « patients » l'exclusion qu'imposait le refus des grandes épidémies.

C'est autour des soins ambulatoires que l'organisation urbaine de l'hôpital doit innover. L'interaction entre le plateau technique de l'établissement et la médecine de ville doit trouver les connexions nécessaires à l'idéal de soins. Le 23 octobre 2012, se tient à Limoges un séminaire concernant les soins neuro-oncologiques. La dernière présentation est faite par l'équipe du Professeur Jean-Yves Delattre de la Pitié-Salpêtrière par le biais des infirmières référentes qu'il a installées en 2001. Une information interactive a été mise en place entre le service de soins et de recherches et la médecine de ville. Attention, ce n'est pas l'hôpital qui vient au malade mais l'hôpital et ses services qui soutiennent le médecin traitant. Cette méthode amorce une piste fondamentale d'un encadrement moderne de soins. Le grand patron et son service n'abandonnent pas leurs objectifs de recherche, mais assurent les objectifs de soins au mieux pour le patient. L'hôpital se déploie dans la ville. Ce qui est possible pour ce service exceptionnel, mérite d'être généralisé. Alors virtuellement le service hospitalier se rarifie dans la ville ...

Il y a un précédent avec la création en 1972 du Service d'Aide Médicale d'Urgence (SAMU) qui a ouvert une porte, le service hospitalier est parti à la rencontre du malade, de la femme enceinte ou de l'accidenté sur appel public. Les soins débutent dès la prise en charge.

Le plateau technique innovant et performant reste à l'hôpital. Mais il sait que les meilleures conditions de soins pour le patient sont au plus près de son milieu de vie.

L'hôpital idéal sera celui qui tombera le premier ses murs. Je ne parle pas de ces clôtures en pierre qui bordent souvent de beaux parcs ou cachent les arrières cours, mais des murs psychologiques qui ciment l'esprit hospitalier. Leur escamotage mental, c'est l'autogestion de la santé, une vision prospective, complément nécessaire de l'hôpital.

LE BIEN MANGER

Aux Etats-Unis, à l'occasion de la sortie du livre Urban Alchemy, je visite trois quartiers ségrégués : District Hill, le ghetto noir, à Pittsburgh (Pennsylvanie), le centre ville d'Orange en voie de paupérisation (New-Jersey) et Brownsville, un quartier à l'ouest de Brooklyn, spécialement construit pour les noirs de New-York.

Pourtant la population est fortement obèse et je constate que les restaurants sont absents, il n'y a que des fast-food. La convivialité d'un Grand Paris passe par le bien manger et, là aussi, le « manger » partagé, culture alimentaire, du produit, de la cuisine.

Mange t-on bien sur le plateau de Saclay, ancien site des goûteurs du roi ?

5 - L'ACCES A TOUTE LA VILLE - LE TISSAGE DE LA MOBILITE

L'urbanisme culturel nécessite des échanges entre les hommes, de quartier et d'interquartiers. Quand il s'agit d'une ville, millionnaire par ses habitants, cela impose une composition urbaine pour se reconnaître et, pour les mêmes raisons, une organisation des transports.

Se déplacer dans toute la ville c'est l'accès au savoir, au travail, à la promenade et à la chalandise. Cela entraîne le bouleversement des comportements d'usagers et provoque les nouvelles structures du Grand Paris.

C'est notre équipe du Grand Paris (Jean Nouvel, Jean-Marie Duthilleul et moi-même) qui a proposé que ce réseau soit maillé avec les réseaux existants et fait le schéma de synthèse entre le projet de l'Etat et celui de la Région que doit mettre en place la Société du Grand Paris issue de la loi de Juin 2010.

Dans le Grand Paris, il y a 380 gares SNCF et 366 stations RATP. La Société du Grand Paris en rajoute environ 70 dont 50 seront interconnectées. Il y a 50 idées d'aménagement à inventer, pour valoriser 50 quartiers qui existent et vivent à leur façon. Travail prospectif passionnant, évitons de coller des copies !

L'offre va produire des effets économiques diversifiés. Il existe un risque de déshérence pendant un temps indéterminé autour de certaines gares. Comment préfigurer le développement qui s'installera lentement ?

UNE VISION DE TRANSPORTEURS

Le Secrétaire d'Etat à la Région Capitale, Christian Blanc, ancien PDG de la RATP, s'est appuyé sur une technologie et des techniciens « métro » pour mettre en œuvre son métro express. Jamais il n'a voulu étudier une formule mixte réseaux RATP et RFF-SNCF. Il le veut hors contrainte des autres sociétés de transports. Il suggère en 2009 la création de la société du Grand Paris pour mettre en œuvre le métro express. Favorisant les échanges tangentiels, le projet initial n'était pas maillé avec l'actuel réseau. Le projet d'origine a justement été amendé par les dix architectes au sein de l'AIGP, puis mis au point par le Syndicat des Transports de l'Île de France et la Région. Belle démonstration de ce qu'il convenait de faire pour réussir ce grand pari.

Si les réseaux étaient mixtes, donc intelligents, on réaliserait une économie conséquente qui atténuerait les coûts fonciers, par exemple, et faciliterait l'intermodalité mal prise en compte. Les arbitrages ont été prononcés, les travaux sont en études avancées ! Surtout aucune préfiguration, qui améliorerait la vie quotidienne des franciliens, n'est mise en œuvre. Je pense à un réseau de bus qui pourrait dès aujourd'hui connecter ce que l'on pense essentiel.

La loi promulguée en Juin 2010 crée la Société du Grand Paris, qui met en œuvre le métro express et l'Atelier International du Grand Paris qui réunit les architectes lauréats ayant planché en 2009 sur les perspectives de la capitale. Si on rajoute dans le panier des sachants, l'Institut d'aménagement de l'Île de France, l'Agence d'Urbanisme de la ville de Paris, le STIF, la SNCF, RFF, la RATP, Port de Paris ... Tous les services centraux et ceux que j'oublie. On vient tout simplement de réorganiser le pays gaulois celtique des Parisii et leurs multiples tribus aux territoires de chasse enchevêtrés qui suscitent bien des querelles.

La bêtise c'est la segmentation qui empêche la transversalité. Il n'y a pas de vision urbaine sinon sectorielle. La ville doit intégrer des données transversales et les faire interagir.

Pour atténuer les obstacles à l'intelligence, les citoyens doivent être au cœur du système. Il faut comprendre les difficultés, innover et adapter la technologie, se servir des solutions de la demande populaire.

Le « PARI » de la première ligne du métro express, la ligne 15, doit porter l'ambition de notre ville-monde, dans ce cas précis, les gares doivent valoriser les capacités « monde » de son ingénierie.

ET LES FRANCLIENS DANS TOUT ÇA ?

Le réseau de transports en commun ne sait que converger vers Paris, concurrentiel entre la SNCF et la RATP et dont les pannes et les retards sont le quotidien des franciliens. À ce sujet, la publicité que fait la SNCF en affirmant que 90% des RER sont à l'heure est stupide. Faire un déplacement par jour revient un incident par semaine, un retard au travail ou pour rentrer chez soi. C'est insupportable. Et encore, si le voyageur opère un changement c'est deux fois par semaine !

Le développement d'une ligne de métro express dont la particularité est d'être tangentielle à la commune de Paris, donc aux principes qui génèrent, aujourd'hui, la presque totalité des transports publics « Paris passage obligé », entraînera le bouleversement des comportements d'usagers qui provoqueront les nouvelles structures du Grand Paris.

De la même façon, lorsqu'au début du XX^{ème} siècle, Fulgence Bienvenu implante les lignes 2 et 6 du métro parisien, il entraîne une urbanisation annulaire qui a qualifié les neufs arrondissements périphériques de Paris, ceux correspondant aux communes annexées par la capitale en 1860.

Notre conviction et notre expérience sur les conséquences urbaines reposent sur un projet et une réalisation que nous avons imaginé et accompagné.

Le Grand Paris de Banlieues 89 (1985), avec Roland Castro, concernait la mise en œuvre d'un tramway circulaire, tangentiel, que nous avons désigné « route des forts ». Il reliait toutes les communes mitoyennes de la capitale. L'adhésion des communes et leurs habitants démontrait le désir et l'usage potentiel. À cette époque les responsables des transports étaient sceptiques !

La réalisation de la ligne de tramway Saint-Denis-Bobigny est un projet influencé par Banlieues 89, particulièrement dans l'implantation des gares qui se trouvent la plupart du temps à la croisée des chemins. La ligne et les stations ont participé à l'émergence de quartiers conviviaux, à la requalification de grandes avenues et la mise en valeur de grands équipements publics, tel l'hôpital Avicenne.

Ce projet tangentiel est devenu le réseau Orbitale repris 20 ans après par la région Île-de-France, c'est la ligne 15, ex ligne rouge, de la Société du Grand Paris

La ville de Paris a repris cette idée en mettant en œuvre le tramway sur les boulevards des Maréchaux. Sa disposition répond à un service, c'est un succès, et paradoxalement il favorise la marche !

Effets urbains d'un réseau de transports, pour mesurer l'impact de ce nouveau moyen de transport il suffit de voir l'engouement des villes concernées dans les possibles évolutions des quartiers traversés.

« Place de la Gare » sous ce vocable de nombreuses initiatives imaginent un équipement fédérateur qui deviendrait un pôle de la ville. Effectivement le « Quartier de la Gare » est un pôle important des villes quand il existe. La gare n'est qu'un point de passage agrémenté de services, la gare Saint Lazare en est un bon exemple. En revanche, elle a un rôle distributeur, dans les multiples modalités qu'elle génère et surtout dans la révélation qu'elle peut porter pour une meilleure connaissance du territoire qu'elle irrigue ; par exemple la gare de Lozère à Palaiseau est celle de l'Ecole Polytechnique, la station de métro Réaumur-Sébastopol est celle du Conservatoire National des Arts et Métiers.

Un équipement volontariste et nécessaire des communes laissées pour compte qui n'accrocherait pas les locomotives des communes nanties conduirait le train économique du Grand Paris en voie de garage.

Le déplacement des habitants et leurs visiteurs doit être organisé de façon multimodale sans privilégier un mode sur un autre, tous doivent être complémentaires. La marche premier vecteur de transport peut être valorisée.

Chaque piste, voie, chemin, fera l'objet d'une définition adaptée aux principales typologies, matériaux des sols, signes, mobilier urbain, végétation en bordure, cadrages ... Paris doit décider des signes de son identité et progressivement la mettre en place



Paris – 2013 – « Tout ce qui marche à Paris » - Michel Cantal-Dupart

6 - GOMMER L'ATTRAIT DU VIDE

Dans la sémiologie graphique, le blanc exprime le vide. Si vous observez une carte I.G.N., l'Institut National de Géographie, qui détermine les cartes officielles du territoire, les couleurs conventionnelles ont déterminé ce qui identifie les villes, denses ou non, les fleuves, les routes, ... noir, gris, bleu ou rouge. Les forêts sont en vert, mais les périmètres agricoles sont en blanc. Du temps des vieilles cartes d'état-major, en noir et blanc, toutes les parcelles portaient un symbole indiquant les bois, les vignes, les prés, les céréales.

Le blanc des cartes fragilise le territoire. Le crayon de l'aménageur marque plus facilement l'évolution des villes, effaçant inconsciemment les garde-manger.

Il faut en profiter pour revenir sur la notion de lisière, c'est une limite précise entre des parcelles urbanisées ou urbanisables et des parcelles agricoles, qui ne doit tolérer aucun flou. C'est ainsi que pourront se constituer de véritables « fronts de terre ».

L'AGRICULTURE

Lisières, franges, bords, interférences.

Nous pouvons constater que nombre d'aménageurs pensent que cette lisière n'est qu'administrative, donc perméable. Cela empêche de concevoir un urbanisme d'une certaine densité, provoqué par les perspectives ainsi créées. Paris est imprégné dans les champs, les forêts et les vallées du bassin parisien. Un trait devrait être tracé dans le cadre du SDRIF. Il limite les terrains urbains des terres agricoles. La loi du Grand Paris l'a prévu pour le Plateau de Saclay, il faut poursuivre la démarche. Cela constitue un front de terre qui, tel un front de mer, bénéficie de larges perspectives sur les paysages franciliens. Plus, cela protège les terres agricoles qui peuvent être réinvesties et faire bénéficier aux citadins des produits valorisants de la région.

La Plaine de Montesson en est un exemple évident. Le plateau de Saclay est patrimonial par le génie de l'Abbé Gaubert qui a créé les rigoles pour alimenter les eaux de Versailles. La plaine de Montesson est le lieu des premiers jardiniers maraîchers et c'est là que Henri-Léonard-Jean-Baptiste Bertin implanta sa société d'agriculture expérimentale. Cet espace magnifique porte depuis plus de 250 ans le maraîchage de Paris. Tous les dix ans un aménageur envisage de noircir cet espace blanc. Il a toujours résisté !

Les terres agricoles enfin protégées peuvent évoluer pour mieux assurer les besoins alimentaires de la ville qu'elles côtoient.

7- VALORISER LA SEINE

L'urbaniste que je suis pense qu'il y a un liant simple à tout ce projet, c'est la Seine parce qu'elle coule à travers le territoire sans se soucier des limites administratives. Parce que se concentrent sur ses rives universités et centres de recherche, c'est l'image et l'avenir de Paris. Nombreuses sont les friches industrielles sur ses berges qui permettent de qualifier un paysage exceptionnel. À chaque fois que l'on bâtit un pont, on effondrera un mur réel qui empêche les échanges.

Ce fleuve est un site unique par ses dimensions : largeurs, hauteurs de quais, nombre de franchissements et surtout ce travelling unique que l'on découvre d'une berge à l'autre.

La densité des ponts dans le Paris intra-muros est magique en ce sens qu'ils sont les traits d'union des compositions urbaines disposées rive droite et rive gauche. Pour les arrondissements périphériques les connexions sont un peu distendues. Vers l'Ouest les méandres du fleuve ont imposé des franchissements nombreux, en revanche en amont, vers le Val de Marne, ils sont rares. Il y a des connexions urbaines à réaliser. Toutes nos universités sont implantées contre ou à proximité de la Seine. Le fleuve doit être le liant des savoirs.

QUE FAIRE ?

LES CITOYENS PORTENT LE DEBAT PUBLIC

Entre Octobre 2011 et Janvier 2012 se déroule une immense consultation, un débat public concernant le Grand Paris, essentiellement sur le projet de métro express. Le bilan de cette opération a été masqué par l'accord simultané entre l'Etat et la Région. Mais il faut reconnaître la participation des publics, 67 réunions ont réuni 200.000 personnes sur tout le territoire régional !

Cet engouement des habitants et de leurs représentants élus est remarquable. Le consensus des maires, toutes tendances confondues, et la participation sans relâche des habitants à tous les débats qui leur sont proposés sur le sujet en témoignent.

Monsieur le Président, vous pouvez impulser immédiatement les choses sans moyens supplémentaires, peut être même en réalisant des économies.

Trois événements nous y poussent. Le premier est l'appui populaire pour le projet, il va se passer quelque chose ! Tous les organismes publics ou privés ont une cellule de réflexion sur le Grand Paris. Il suffit de faire une réunion publique sur ce thème pour faire salle comble, avec souvent plusieurs centaines de personnes. Le second est l'état de crise qui limite l'Etat dans ses marges de manœuvre. Il doit impulser une politique urbaine sans les moyens de cette ambition donc amalgamer le plus grand nombre. La troisième est le calendrier électoral, l'exercice démocratique qui vient atténuer ou forcera l'ambition du projet.

Le temps d'information n'est pas un temps supplémentaire qui dévalorise le temps projet, au contraire il est son accompagnement naturel. Le temps de conviction et d'argumentation évite tous ralentissements procéduriers ultérieurs.

La démarche doit être pluridisciplinaire, on n'aborde pas la technique sans parler d'espaces, ni d'aménagement sans intégrer les techniques.

VALORISER LE CITOYEN

Dans les grandes missions d'aménagement depuis la reconstruction qui suit la seconde guerre mondiale, les pouvoirs publics s'imposent par la manne qu'ils déversent pour mettre en œuvre les projets. Il suffit de désigner le grand commis qui assure les répartitions selon des plans imaginés par les pouvoirs successifs. Ainsi, sur le modèle « reconstructif » est élaboré la mise en place des « Grands Ensembles », les Zones à Urbaniser en Priorité, les villes satellites qui devaient tenir les migrations rurales puis coloniales à distance des centres-villes, les villes nouvelles ... En ce qui concerne l'habitat il faut compléter par un programme autoroutier, des équipements sportifs et culturels, enfin une course à la subvention qui fait le bonheur des élus des villes qui cherchent un mandat national pour pouvoir plaider l'aide nécessaire au « bonheur » de leur commune. C'est une ville qui coûte !

Le Grand Paris citoyen doit être innovant, performant et référent. C'est une responsabilité que nos grandes cités ont de mettre en place une ville économe, écologique et solidaire, de telle sorte que leur modèle de développement soutenable soit repris de façon efficace par les agglomérations du monde qui n'ont pas les moyens de tâtonner pour réussir et manquent d'expression démocratique.

LE GRAND PARIS ENTRE GOUVERNANCE ET PROJET

Il y a trois territoires d'excellence, trois pôles à protéger pour permettre le développement du reste. La locomotive est Paris, la ville n'a rien à craindre, elle est solide mais il faut savoir la connecter dans le nouveau maillage des développements du Grand Paris. Le lieu du tertiaire est le quartier de la Défense entre Courbevoie, Nanterre et Puteaux. Imaginer faire des clones de ce bizarre paysage en concentrant du tertiaire risque de conduire à la friche pour le candidat et à la déshérence pour celui que l'on déshabille. Le lieu de l'emploi est, aujourd'hui, à Roissy-Charles de Gaulle. Cette attractivité doit se partager, là aussi, en connaissance de cause. Dans une période de crise économique, un vieux principe est de ne pas pénaliser ce qui fonctionne ! En fait chercher à relier les zones de chômage à ces zones de développement.

Ne pas affaiblir Paris, en le désossant de ses universités par exemple. Maintenir l'image économique du quartier de La Défense, ne pas déshabiller la capacité de création d'emplois du pôle de Roissy-Charles de Gaulle. Pour les nouveaux pôles de centralité il faut innover et imaginer. Qu'est-il prévu pour que les start up puissent s'insérer dans ces sites aux coupes réglées.

Un ostracisme sur l'ouest parisien au profit de communes, aujourd'hui moins bien loties, serait une erreur économique pour les raisons évoquées ci-dessus.

Qui fait le schéma directeur ? Qui se pose la question de création de talent ? Comment attirer les talents ? Quels modèles de service pour être attractif ?

POUR ETRE FORCE DE PROPOSITION, IL FAUT OBSERVER ET IMPULSER

Dans l'évaluation des risques, on intègre rarement les dérapages du temps. Les projets seront multiples avec des contextes différents selon les sites. Il y a risque de déshérence et de site abandonné !

Une cellule spécifique qui réfléchisse et propose des actions de préfiguration de façon à prévenir tous risques économiques ou délinquants doit être mise en place.

Observer pour rendre les entreprises de services et de projets acteurs et leviers de cette ambition. C'est un écosystème de production de la ville.

Le Grand Paris est en construction sous de multiples aspects, mais nul n'en fait la synthèse pour savoir ce qui se passe et pousse au développement espéré.

D'abord redéfinir la planification, la stratégie urbaine : remettre l'urbanisme au cœur des modes de formulation des projets, déployer une prospective territoriale agile et efficace, organiser les conditions de la co-production comme nouveau mode de pilotage des projets urbains et rendre toute sa place à la décision politique. Il faut revaloriser les aménageurs qui sont des producteurs de terrains à construire.

Ensuite, contribuer à la position des entreprises et leurs stratégies : développer une culture de la performance, de la coopération public / privé actualisée au nouveau contexte, de nouveaux modes de financements et de partage du risque, culture de la dépense publique obligatoirement levier de croissance, y compris social, transparence et évaluation.

Enfin rendre possible la ville attractive, intelligente, durable et désirable : lever les obstacles réglementaires mettre en corrélation les contraintes et attentes des villes, des élus et des habitants avec les offres du secteur privé, faire émerger un écosystème à la française et le valoriser sur le territoire et à l'étranger.

LES CHAMPS A DEFRICHER

On pensait, il y a 30 ans que l'ordinateur nous installerait et nous fixerait dans notre domicile, ce serait l'ère du télé-travail. C'était une erreur, le « branchement » encourage les réseaux sociaux. On cherche à se voir. C'est une belle contre-révolution, la science du partage par le lien de nouvelles technologies.

La révolution smartphone n'a que cinq ans d'existence. Une croissance exponentielle, il faut multiplier par 4 le nombre d'appareils d'ici 2018. Les capacités mémorielles, l'augmentation des gigas nous laisse envisager douze fois plus de données. On imagine l'amélioration de la vie quotidienne, les bouchons, les radars, le trafic, cartographier les sentiments, les commentaires négatifs, les aspects positifs ...

L'attractivité de la capitale et la variété des transports entraînent une métropolisation qui repousse l'influence de cette ville-monde. Ainsi les villes à une heure de Paris par TGV cadencé, participent de cette métropole. Les villes à deux heures en profitent, Lyon, Bruxelles, Nantes et demain Bordeaux. Manque à l'appel le dialogue indispensable entre Londres et Paris. Dans les équipes, nombreux sont ceux qui ont traité de ces territoires mais c'est l'équipe d'Antoine Grumbach qui, suivant le cours de la Seine, en avale une conurbation Paris/Rouen/Le Havre. Ce corridor aurait pu être étoilé pour éviter une impasse géographique et prendre en compte la Mame jusqu'à Reims, l'Oise et le canal Seine-Nord dont l'ouverture reliera le port de Paris aux grands ports de la mer du Nord et, par Rhin et Danube, aux grandes villes de la middle Europa.

POUR UNE CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE DU GRAND PARIS

La période est favorable aux grands dessins. Pardon ! Aux grands desseins. Il faut faire le choix d'un projet. Le plus difficile est d'instaurer les conditions d'arbitrage. Il suffit de relire les œuvres des dix architectes, les confronter au Schéma Directeur de l'île de France en cours d'approbation, mettre en place quelques scénarios, arbitrer et décider. C'est faire de l'aménagement du territoire à l'échelle d'une métropole, c'est planificateur, c'est « Mendésiste » en référence à Mendès-France qui savait que gouverner c'est prévoir en faisant fi des conjonctures et du clientélisme. Pour une ville durable et désirable

L'ingénierie ingénieuse doit être favorisée par une politique d'accompagnement : la Diffusion de la Culture Scientifique et Technique mise en œuvre par la Société du Grand Paris, l'Atelier International du Grand Paris et leurs partenaires.

On doit retrouver l'esprit qui, en huit mois, a permis à quelques équipes d'architectes, au sein desquelles des universitaires et des aménageurs, de confronter leurs pensées. Ce fut un lieu de controverse productif.

Il suffit que deux équipes aient été éliminées du nouvel Atelier pour qu'on ne parle plus de cet immense travail qui semble mis entre parenthèses. Cet escamotage est une faute qui pénalise l'évolution des pensées.

Pourquoi ne pas amalgamer autour de cet Atelier des manifestations internationales productives d'idées pour les villes de demain. Un équivalent « World economic forum » de Davos, un forum annuel, lieu d'échange entre quelques villes à partir d'initiatives concrètes.

Paris et, plus, le Grand Paris en ont la capacité.

LIEU DE L'IMAGINATION ECONOMIQUE

L'implication des territoires et de leurs habitants est impérative, cela veut dire une expression démocratique des projets portés par des élus, légitimés par une élection directe, qui ont la vision globale du Grand Paris.
Inventer une gouvernance politique qui gère l'urbanisme, c'est à dire l'aspect urbain de l'écologie

Il faut qu'au plus haut niveau de l'Etat, VOUS Président de la République, et VOTRE Premier Ministre portiez le Projet : un Grand Paris dans une Grande Région qui tire l'économie et le développement de l'ensemble des agglomérations françaises et européennes qui sont dans son aire d'influence.

Il aurait fallu installer une Mission Interministérielle, avec à sa tête un Delouvrier ou un Biasini, mais l'époque n'est plus à ça et le moule est cassé depuis longtemps.

Il faut rendre cohérente l'ingénierie urbaine, entre l'Institut d'Aménagement de l'Île de France, l'Atelier Parisien d'Urbanisme et maintenant Atelier International du Grand Paris !

Rendre cohérente l'ingénierie des transports, entre RATP, SNCF, Société du Grand Paris et les concessionnaires privés. Le STIF doit être plus directif.

Dans l'urgence il y a des pistes, j'en propose quelques unes, vous saurez en trouver d'autres.

Il ne s'agit pas de mettre en place une strate administrative supplémentaire qui coûte en fonctionnement. Au contraire, ce groupe doit entraîner des économies de l'aménagement qui, de plus, rapportent.

Un lieu pluridisciplinaire où la préoccupation principale est le renouveau de l'ART DE LA VILLE.

Missionner votre Préfet, son passé d'ancien Délégué Interministériel à la ville lui donne les compétences pour prendre toutes dispositions afin d'être secondé et présent dans toutes les décisions d'aménagement.

Créer, comme au Canada, un ENTREPRENEUR DE BONNE ENTENTE

Mettre en place un COMMISSARIAT A LA BELLE VILLE dynamique qui conduise à l'harmonie. Il faut réunir les hommes qui aiment la ville, peu pour ses formes surtout pour ceux qui l'habitent.

SINON, NOUS METTRONS EN PLACE UN « ATELIER DU COEUR » !

Michel CANTAL-DUPART

Septembre 2013

en observant les villes durant la rédaction de cette note :

Aureilhan, Bayonne, Bordeaux, Courbevoie, Dax, Gabarret, Lyon, Londres, Madrid, Nantes, New-York, Palaiseau, Paris, Perpignan, Pittsburgh, Pont-de-Montvert, Rezé, Saugnac-et-Muret, Stockholm, Tours, Vincennes, Vougeot.

L'auditeur que je suis, remercie :

l'ANZUS par ses journées, les Ateliers de la Gare, Alexis Bachelay, Maurice Benassayag, Pierre Bordeaux, Patrick Braouezec, Jean-Pierre Caffet, le CES de l'ANRU, José-Michaël Chenu, Zoé Choimet, François Chouat, la Conférence Parlementaire sur le Grand Paris, Philippe Dallier, Jean Daubigny, La Fabrique de la Cité, Jean-Pierre Farandou, Robert Fullilove, Alain Garde, Etienne Guyot, Pr. Khe Hoang-Xuan, Roger Karoutchi, Jean-Marie Le Guen, IGD - Smart Cities, Pierre Lahutte, Jean-Hervé Lorenzi, Pierre Mansat, Eric Mazoyer, Olivier Mongin, Pierre Mongin, Jean-Marc Nicolle, Jean-Pierre Orfeuill, Eric Orsena, Xavier Piechaczyk, Pierre Pommelet, Jérôme Puell, Vincent Renard, Martial Saddier, André Santini, Antoine Stinco, Philippe Subra, Mindy Thompson-Fullilove, Michel Valache, Ville et Banlieue.

MICHEL CANTAL- DUPART

Urbaniste - Architecte

Adresse

5, rue de Savoie
75006 PARIS

Tél 01 43 26 05 05
Mob 06 07 98 11 31
Mail cantal@wanadoo.fr